

Aventures sur le Léman

2. Un sauvetage « miraculeux » !

Depuis les temps préhistoriques, les bateaux existent sur le lac Léman. De la pirogue monoxyle du néolithique moyen, creusée dans le tronc d'un chêne, jusqu'au navibus controversé de notre époque, en passant par les galères de combat, les naus, les barques et les vapeurs. Ces embarcations, très variées, étaient utilisées pour la pêche, la guerre ou le transport des hommes, marchandises et matériaux.

A partir du XIXe siècle, l'expansion des villes de la côte suisse s'accélère, le tourisme se développe, stimule la demande de pierres de taille et par conséquent le transport par voie lacustre s'amplifie. La rivière vaudoise, Lausanne et surtout Genève sont les destinations des barques qui partent de Meillerie ou de Saint-Gingolph, chargées de pierres, sable ou chaux.

Mais le lac Léman connaît souvent des sautes d'humeur. Les vents complexes et capricieux, les tempêtes, les ouragans voire les cyclones provoquent de nombreux accidents et naufrages. Les barques lourdement chargées, les bricks, les cochères surtoilées payent un lourd tribut, chavirent, sombrent, perdent leurs mâts, se retournent ou se fracassent sur les enrochements. Certaines embarcations sont secourues par les canots de sauvetage marchant à la voile et à la rame, ou par des vapeurs.

Le 5 janvier 1906, alors qu'à cette période de l'année, les barques restaient le plus souvent au port, la barque Marguerite-Hélène, appartenant à Maurice Christin de Meillerie, est prise dans un véritable cyclone de vent, d'éclairs et de neige, à environ 200m du rivage, devant Saint-Gingolph. Ce brick, qui sortait du chantier après réparation, était monté par 5 hommes. Sous l'action conjuguée du vent et des vagues, la Marguerite-Hélène « fait quartier », se renverse fond sur fond, sans se disloquer. Les quatre hommes à la manoeuvre sur le pont sont jetés à l'eau, grimpent sans savoir comment dans le naviot et détachent la corde au bon moment. La frêle embarcation et son équipage, appelant au secours, arrivent droit sur les enrochements du quai français où de nombreuses personnes assistent au drame. Eugène Peray, patron du sauvetage de Saint-Gingolph, alerté, se trouve parmi eux, impuissant.

Les vagues énormes écrasent le naviot sur les blocs et menacent à chaque minute ceux qu'elles cherchent à engloutir. Un cordage est lancé, deux hommes, François Christin et Emile Millet, sont halés encore sans trop de peine. Les deux autres, gelés, exténués, tétanisés, n'en peuvent plus et sont incapables de s'aider. Et c'est Eugène Peray qui descend l'enrochement, soulève Jules Chaperon et le hisse hors du danger des vagues. Puis, dérapant sur les blocs, tombant, se relevant malgré la menace, il sort Eugène Derivaz de la frêle embarcation écrasée, le tire, le porte sous l'assaut des vagues jusqu'à ce que, aidés par les frères Bocard, ils soient l'un et l'autre en sécurité. Mais qu'est devenu le cinquième homme : M. Christin, le patron ? Probablement noyé ! Avant l'accident, il était descendu dans la cambuse pour chercher un falot. Est-il encore dans la carcasse du brick ?

Le lendemain, la tempête a moulé et la Marguerite-Hélène a dérivé à 300-400m « en nan ». E. Peray rassemble son équipe sur « l'étoile bleue » et rejoint rapidement l'épave. Peray saute sur la coque et entend un bruit sourd.



Epave de la Marguerite-Hélène, le 06 janvier 1907, devant St-Gingolph.

Il heurte le bois et l'autre lui répond. Il est vivant ! C'est la joie ! En moins d'une heure, les deux charpentiers embarqués dans l'équipe découpent un trou dans la coque par lequel sort Christin. Il sera resté 17 heures dans ce cercueil flottant, entre la quille et l'eau !

L'année suivante, le 10 juillet 1907, à Rolle, lors de l'Assemblée Générale du sauvetage du Léman, la première médaille de

vermeil de son histoire fut décernée à Eugène Peray, qui, au péril de sa vie, par une effroyable tempête, avait sauvé quatre bateliers.

Un prix de Fr. 50.-, offert par M. Du Houx de Thonon, lui fut également remis. Les autres membres de l'équipe de « L'étoile bleue » reçurent une médaille d'argent, les frères Borcard, pour leur participation à ce sauvetage sur le rivage, une lettre de félicitations.

Annik Jacquier

Sources: Archives Le Temps. Cent ans de sauvetage